

## Introduction : les enfants et les enfances dans l'histoire de l'Afrique

Kelly Duke Bryant et Kalala Ngalamulume

Mise en ligne : septembre 2025

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2025.0901>

Aujourd'hui, l'Afrique est connue comme le continent le plus jeune du monde, avec 70 % de sa population âgée de moins de trente ans en 2024. Cette jeunesse est considérée comme vectrice de transformation des sociétés africaines. Mais l'histoire de l'enfance et de la jeunesse en Afrique demeure encore un parent pauvre, comparée à celle des autres continents. C'est pourquoi nous avons monté ce numéro thématique, dans lequel plusieurs historien·nes travaillant sur les enfants africains d'autrefois clarifient des problèmes, contraintes, et possibilités présentées à ces derniers par leurs propres communautés, par les missions ou par l'État. Leurs articles laissent entrevoir qu'il faut s'interroger sur ce que le mot « enfant » a signifié et signifie toujours en pratique, dans différentes sociétés africaines et à des époques différentes, en se concentrant sur la période allant du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Le pluriel des « enfants et enfances » rappelle qu'il n'existe ni une enfance africaine seule et unique, ni un « type » d'enfant africain, comme le montrent les articles publiés dans ce numéro.

Il est difficile de délimiter les âges de la vie, et de faire une distinction entre enfance et jeunesse, en raison des variations de culture, de période, de régime juridique ou politique. Bien que les conventions internationales adoptées par les Nations Unies en 1989 et l'Organisation de l'Unité africaine en 1990 aient défini l'enfant comme une personne en dessous de dix-huit ans en s'appuyant exclusivement sur l'âge chronologique, le problème perdure, du fait de la persistance des constructions sociale et culturelle des catégories d'âge. En écrivant sur l'histoire de l'enfance, les chercheur·ses démontrent que s'appuyer sur l'âge chronologique pour définir l'enfance (ou des catégories comme « adolescence » ou « juvénile ») dans les sociétés africaines remonte aux processus historiques entrecroisés, entre missions chrétiennes, colonialisme, réformes sociales et discours international sur les droits humains<sup>1</sup>. Compte tenu de ces réalités, les auteurs·es inclus·es dans ce numéro spécial ont adopté les catégories et cadres de référence utilisés dans les archives pour définir les contours de l'enfance et indiquer qui y est inclus et qui en est exclu. Retenons que ces cadres de référence ne sont pas nécessairement ceux utilisés par les acteurs·trices locaux. Ainsi, les études de cas présentées dans ce numéro indiquent clairement que la catégorie « enfant » est variable et doit être contextualisée.

À la croisée des « enfants » et des « enfances », ce numéro interroge l'histoire de l'enfance du point de vue des institutions et des adultes qui la règlent et la surveillent, mais aussi l'histoire des enfants eux-mêmes : leurs expériences, leurs perspectives, leurs actions. Les principaux objectifs de ce numéro spécial consistent ainsi à réfléchir à ces termes, à explorer la manière dont les enfants ont façonné et ont été façonnés par les sociétés dans lesquelles ils et elles vivaient, et à retracer les développements significatifs de l'historiographie récente.

<sup>1</sup> Decker Corrie (2025), *The Age of Sex : Custom, Law and Ritual in Twentieth-Century East Africa*, Madison, University of Wisconsin Press ; Duke Bryant Kelly (à paraître 2026), *Negotiating Childhood : French Colonialism and African Children in Senegal, 1848-1940*, Amherst, University of Massachusetts Press ; Hunter Wendy et Brill Robert (2016), « “Documents, Please” : Advances in Social Protection and Birth Certification in the Developing World », *World Politics*, 68(2), pp. 191-228 ; UNICEF, « Birth Registration in Sub-Saharan Africa : Current Levels and Trends », mars 2025. En ligne, consulté le 31 juillet 2025. URL : <https://data.unicef.org/resources/birth-registration-in-sub-saharan-africa-current-levels-and-trends/>.



## Aperçu historique : le rôle central des enfants dans l'histoire africaine

Les sources primaires de l'histoire médiévale, coloniale et contemporaine, qu'elles soient orales ou écrites, d'origine interne ou externe aux sociétés africaines, nous fournissent des renseignements précieux sur les rôles vitaux joués par les enfants africains au sein de leurs sociétés. Ces sources nous permettent d'abord de comprendre la situation sociale, les activités et les expériences de la vie quotidienne des enfants, leurs moments de loisir, leurs perspectives et leur participation à plusieurs institutions, en particulier la famille, les sociétés initiatiques, l'école, la bureaucratie étatique ou les associations (comme les clubs de sport, le scoutisme, les associations de lecture ou de jeunes chrétiens). Ces sources nous aident ensuite à comprendre comment les différentes pratiques culturelles ou institutionnelles affectent le développement des enfants et les rôles importants qu'ils ont toujours joués dans les sociétés africaines. Ainsi, mieux connaître l'histoire des enfants et de l'enfance nous permet de mieux comprendre le fonctionnement d'une société, ses mœurs et coutumes, et la façon dont elle s'occupe des personnes dépendantes, impuissantes ou marginalisées.

Plusieurs sources primaires orales, tels que les proverbes ou les mythes, indiquent que les enfants africains sont centraux dans la vie sociale des familles et communautés depuis longtemps. Bien qu'il soit difficile de dater précisément l'origine de nombreuses sources orales, les chercheurs s'accordent à reconnaître que certaines, comme l'épopée de Soundiata – qui relate la fondation de l'empire du Mali au XIII<sup>e</sup> siècle – ou encore les proverbes du philosophe wolof du XVI<sup>e</sup> siècle Kocc Barma Fall, existent sous une forme ou une autre depuis plusieurs siècles. Ces sources, tout comme les récits des premiers voyageurs européens dans la région, peuvent nous offrir des indices précieux sur la vie des enfants à l'époque médiévale. L'épopée de Soundiata, par exemple, nous enseigne que les très jeunes enfants des régions mandéphones d'Afrique de l'Ouest étaient initiés aux rituels fondamentaux et devaient suivre des modèles de conduite, et que la socialisation des enfants et leurs relations avec leurs aînés jouaient un rôle structurant dans l'organisation sociale, bien avant l'arrivée des observateurs européens. De même, certains proverbes de Kocc Barma Fall servaient à enseigner la sagesse et la morale aux enfants, les rappelant à leurs devoirs envers leurs parents ou décrivant la relation idéale entre parents et enfants<sup>2</sup>. De plus, certaines des premières descriptions des sociétés africaines, écrites en arabe ou en langues européennes par des voyageurs et des commerçants, comprenaient des informations sur les enfants africains, même si elles se concentraient sur la gouvernance, les pratiques religieuses, les opportunités commerciales ou d'autres sujets. En décrivant la manière dont les sociétés africaines ont enseigné et socialisé les enfants ou les ont introduits à la vie d'adulte via des rites d'initiation, ces textes écrits avant 1700 montrent l'importance des enfants dans la vie de leurs communautés, où ils contribuent à la production et à la reproduction sociale<sup>3</sup>.

Malgré leur orientalisme, les voyageurs, commerçants, et missionnaires européens écrivant dès le XVI<sup>e</sup> siècle ont pu aussi observer l'affection que les parents avaient pour leurs enfants. Dans son ouvrage daté de 1789, le commerçant Lamiral écrivait que les femmes africaines gâtaient leurs nombreux enfants<sup>4</sup>. Quelques décennies plus tard, l'explorateur Gaspard Mollien, qui a commencé son voyage en Afrique de l'Ouest en 1816, observait la connexion « réciproque » entre les parents et leurs enfants dans le royaume du Kajor (Sénégal), même s'il décrivait la socialisation des enfants par leurs mères comme « vicieuse » et « indécente ou non-civilisée<sup>5</sup> ». De même, l'aventurier et colonisateur Nathaniel Isaacs, dans son témoignage de 1836 sur le Natal et le royaume zoulou, a décrit le « plaisir immense » d'un chef local et de sa femme lorsqu'il leur

<sup>2</sup> Conrad David C. (dir.) (2004), *Sunjata : A West African Epic of the Mande Peoples*, Indianapolis, Hackett Publishing Company ; Gomez Michael A. (2022), « The Epic of Sunjata and the Changing Worlds of Trans-Saharan Africa », in G. Heng (dir.), *Teaching the Global Middle Ages*, New York, Modern Language Association of America, pp. 147-152 ; Mattioli Masha (2012), « Le chien du marabout : considérations sur le thème des enfants des rues dans la littérature sénégalaise d'expression française », *Oriente Moderno*, 92(1), pp. 119-21 ; Gibb H. A. R. (dir. et trad.) (1929), *Ibn Battuta – Travels in Asia and Africa 1325-1354*, Londres, Broadway House, pp. 329-330 ; Cultru P. (dir.) (1973 [1913]), *Premier voyage du Sieur de La Courbe fait à la côte d'Afrique en 1685*, Nendeln, Kraus Reprint.

<sup>3</sup> Ly Boubakar (2003), « Représentations de l'enfant et socialisation dans les sociétés africaines traditionnelles », *Cahiers histoire et civilisations*, 1, pp. 31-37.

<sup>4</sup> Lamiral (1789), *L'Afrique et le peuple affriquain considérés sous tous les rapports avec notre commerce et notre colonies* [sic], Paris, Dessenne Librairie, pp. 49-50.

<sup>5</sup> Mollien Gaspard (1967[1816]), *Travels in the Interior of Africa to the Sources of the Senegal and Gambia*, Londres, Frank Cass and Company Limited, pp. 52, 57.

a ramené leur fille, qui avait été prise en otage par le chef zoulou les ayant vaincus<sup>6</sup>. Ces observations de visiteurs européens révèlent non seulement une histoire de connexion émotionnelle profonde entre les enfants africains et leurs familles, un sujet qui a reçu peu d'attention de la part des historien·nes africanistes, mais – et c'est plus important pour notre propos – elles montrent aussi que les enfants africains sont au centre de la famille et de la société. Cette centralité, révélée par les expériences et les actions d'enfants africains, mérite d'être étudiée plus en profondeur qu'elle ne l'a été jusque maintenant.

L'importance des enfants pour leur famille et communauté est aussi rapportée par les témoignages d'anciens esclaves ayant recouvré leur liberté. Dans le célèbre récit de son expérience d'esclave et de son émancipation, d'abord publié en anglais en 1789, Olaudah Equiano a écrit sur ses parents et sur les douleurs de sa séparation d'avec sa sœur avec laquelle il avait été capturé<sup>7</sup>. Un autre exemple vient de l'Afrique australe. Quand la mère de Chilekwa, un garçon mbisa né dans les années 1870 dans ce qui est devenu la Zambie, apprit que son fils avait été vu plusieurs jours après sa capture, elle se précipita pour négocier une rançon. Malgré ses efforts, elle ne fut pas en mesure d'obtenir suffisamment d'étoffes pour racheter Chilekwa. Ce dernier se souvient, dans un récit d'esclave écrit plusieurs années plus tard, que sa mère était « très triste et pleurait amèrement » la perte de son fils désormais aux mains des « hommes de la côte »<sup>8</sup>. De la même manière, les témoignages du Sénégal français indiquent que les membres des familles cherchaient à réclamer leurs enfants libérés de l'esclavage<sup>9</sup>. Ces exemples montrent que nous pouvons beaucoup apprendre des témoignages d'enfants anciens esclaves libérés sur ce qu'était leur place au sein de leur vie familiale, leur socialisation, leurs expériences, les activités de leur vie quotidienne, et même leurs émotions.

Alors que le colonialisme européen s'imposait sur presque tout le continent durant les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et que les administrations coloniales développaient des procédures bureaucratiques, les autorités coloniales considéraient la nécessité de protéger les enfants africains pour assurer la mise en valeur des colonies. Les colonisateurs ont mis en pratique des politiques de protection qu'ils pensaient adaptées aux réalités locales, mais qui en fait reflétaient souvent leur propre racisme, leur sexisme et leur sentiment de supériorité culturelle.

La construction de dispensaires, centres de santé, maternités et hôpitaux pour les populations colonisées, contribua à diffuser ces idées, à lutter contre les maladies endémiques et épidémiques et à améliorer ainsi la santé des populations locales, avec un accent particulier sur la santé prénatale des femmes et celle des enfants pour essayer de réduire les taux de mortalité élevés. Mais, même s'ils prétendaient poursuivre des objectifs humanitaires, les colonisateurs étaient surtout préoccupés par la formation de futures générations de travailleurs et la prévention de la propagation de la maladie aux Européens. Les colonisateurs devaient aussi briser la résistance des Africaines vis-à-vis de certaines pratiques de la médecine coloniale, allant de l'accouchement dans les maternités aux soins contre la mortalité infantile, en passant par la vaccination. Cette résistance était une réaction au fait que la médecine coloniale pouvait mettre les enfants africains en danger à la fois sur le plan biomédical – parce qu'elle était souvent scientifiquement non prouvée ou inefficace – et sur le plan culturel – car elle ignorait les tabous et les pratiques locales sur la naissance et la petite enfance<sup>10</sup>. Les

<sup>6</sup> Isaacs Nathaniel (1836), *Travels and Adventures in Eastern Africa, Descriptive of the Zoolus, their Manners, Customs, etc., with a Sketch of Natal*, tome II, Londres, Edward Churton, pp. 97-101, 107.

<sup>7</sup> Equiano Olaudah (2003), *The Interesting Narrative and Other Writings* [révision par Vincent Carretta], New York, Penguin Books, pp. 46-50. Pour une analyse révélatrice, voir Larson Pier M. (2008) « Horrid Journeying : Narratives of Enslavement and the Global African Diaspora », *Journal of World History*, 19(4), pp. 431-464.

<sup>8</sup> Kilekwa Petro (1937), *Slave Boy to Priest : The Autobiography of Padre Petro Kilekwa*, Londres, Universities' Mission to Central Africa, p. 10.

<sup>9</sup> Goodwin Joshua *et al.* (2021), « The Registers of Slave Liberation in Colonial Senegal : Preliminary Analysis of the Evidence from 1894 to 1903 », *Esclavages & Post-esclavages*, 5, pp. 25-29 ; Moitt Bernard (2024), *Child Slavery and Guardianship in Colonial Senegal*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 74-80.

<sup>10</sup> Archives Nationales du Sénégal (ANS), 17G/381/126, *La famille en A.O.F., Condition de la Femme. Rapport d'Ensemble* (no. 18), 1938, par Denise Savineau, également disponible en ligne sur *Francophone Africa : Beyond Archives*. En ligne, consulté le 31 juillet 2025. URL : <https://www.francophoneafricaarchive.org/savineau-archive/> ; Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française (1939), *Coutumiers juridiques de l'Afrique occidentale française*, tome I, Sénégal, Paris, Librairie Larose ; Goerg Odile, d'Almeida-Topor Hélène, Coquery-Vidrovitch Catherine et Guitart Françoise (dir.) (1992), *Les jeunes en Afrique*, Paris, L'Harmattan ; Lydon Ghislaine (1997), « The Unraveling of a Neglected Source : A Report on Women in Francophone West Africa in the 1930s », *Cahiers d'études africaines*, 37(147), pp. 555-584 ; Hunt Nancy Rose (1999), *A Colonial Lexicon : Of Birth Ritual, Medicalization, and Mobility in the Congo*, Durham, Duke University Press ; Duff S. E. (2022), *Childhood and Youth in African History*, Cham, Palgrave Macmillan, pp. 101-130.

enfants africains, donc, étaient à la fois au cœur des objectifs coloniaux d'amélioration de l'état sanitaire des populations colonisées et de la méfiance vis-à-vis de cette même médecine coloniale.

Les autorités coloniales ont également mené une politique sanitaire dans les écoles, où les programmes scolaires exposaient les enfants aux nouvelles idées de « progrès », notamment en matière de santé et des pratiques d'« hygiène ». Mais la mission principale de l'école était de préparer les garçons à devenir des agents auxiliaires au sein de l'administration, de l'armée, des entreprises et des églises, tandis que les filles recevaient une instruction qui les préparait à devenir de bonnes épouses et mères ou à travailler pour l'État colonial comme sages-femmes, infirmières, ou enseignantes. Dans les écoles coloniales, les autorités coloniales s'efforçaient de former les enfants africains à devenir des sujets et des travailleurs loyaux, contribuant ainsi à assurer la stabilité future du colonialisme. Là encore, les enfants étaient au cœur de l'idéologie coloniale<sup>11</sup>.

L'urbanisation et l'exode rural vers les zones urbaines et minières qui s'ensuivit, notamment pendant l'entre-deux-guerres, préoccupèrent les autorités coloniales qui développèrent un nouveau discours sur la désintégration des sociétés africaines, la montée de la délinquance juvénile des garçons et la dépravation des mœurs des filles. Ce discours colonial s'accordait bien avec le discours missionnaire et les préoccupations des autorités locales, qui voyaient leur influence patriarcale s'effriter peu à peu. Le rétablissement de l'autorité patriarcale, la force de la famille africaine et la vie rurale sont devenues des préoccupations pour les responsables coloniaux de nombreuses administrations, qui craignaient que les enfants et les jeunes indisciplinés ne menacent la stabilité coloniale<sup>12</sup>. Cette panique morale était liée à la mobilité et aux fréquents parcours migratoires des enfants (souvent très jeunes) vers les centres urbains, qui y poursuivaient leurs études ou partaient chercher du travail. Les autorités essayaient parfois de réguler ces déplacements. Ils s'inscrivaient dans un continuum de personnes « détribalisées », perçues comme des éléments perturbateurs de l'ordre colonial urbain par les autorités coloniales, comme l'a démontré Jessica Cammaert dans son étude sur le Ghana<sup>13</sup>. Ainsi, les autorités plaçaient les enfants au cœur de leurs politiques d'aménagement du territoire et de l'urbanisme pour assurer la stabilité de l'autorité coloniale et l'avenir colonial de l'Afrique.

Cette histoire continentale de la prise en charge de l'enfance par les autorités coloniales s'écrit aussi à l'échelle globale. Dans les années 1930, les autorités coloniales françaises, tout comme les autres pays colonisateurs, ont adopté des programmes de protection des enfants, en réponse aux initiatives internationales sur le sujet. Ces programmes, qui faisaient partie d'initiatives dites humanitaires et altruistes, contribuaient en réalité à assurer l'avenir du colonialisme. Une convergence de vues s'était dégagée entre les entités internationales et parmi les délégués –représentant les organisations humanitaires et réformatrices, les missions et les administrations coloniales – sur le bien-être des enfants. C'était le cas, par exemple, de la conférence internationale sur les enfants africains, tenue à Genève en 1931, où les représentants de huit pays européens et un nombre indéterminé d'Africain.es (membres d'associations ou à titre indépendant) ont négocié des conclusions et des recommandations sur la mortalité infantile, l'éducation, et le travail des enfants. À sa suite, le congrès international pour la protection de l'enfance, organisé à Paris du 4 au 9 juillet 1933, se consacrait plus particulièrement aux questions de santé, d'hygiène, de nutrition et de mariage précoce des jeunes filles<sup>14</sup>. La documentation produite par les autorités et leurs délégués contient des informations sur les enfants

<sup>11</sup> Bouche Denise (1974), « L'enseignement dans les territoires français de l'Afrique occidentale de 1817 à 1920 », thèse de doctorat, Université de Paris I ; Seck Papa Ibrahima (1993), *La stratégie culturelle de la France en Afrique. L'enseignement colonial (1817-1960)*, Paris, L'Harmattan ; Lange Marie-France (2003), « Vers de nouvelles recherches en éducation », *Cahiers d'études africaines*, 43(169/170), pp. 7-17 ; Barthélémy Pascale (2003), « La formation des Africaines à l'École normale d'institutrices de l'AOF de 1938 à 1958 », *Cahiers d'études africaines* 43(169/170), pp. 371-388 ; Labrune Badiane Céline (2022), *Le pari de l'école : une histoire de l'institution scolaire en Casamance, 1860-1960*, Paris, Hémisphères Éditions/Maisonnette & Larose Nouvelles Éditions.

<sup>12</sup> Burton Andrew (2001), « Urchins, Loafers and the Cult of the Cowboy : Urbanization and Delinquency in Dar Es Salaam, 1919-61 », *Journal of African History*, 42, pp. 199-216 ; Faye Ousseynou (2003), « Assister ou punir l'enfant : quelle expérience pour l'État colonial au Sénégal ? », *Cahiers histoire et civilisations*, 1, pp. 21-29 ; Grier Beverly Carolease (2006), *Invisible Hands : Child Labor and the State in Colonial Zimbabwe*, Portsmouth, Heinemann.

<sup>13</sup> Cammaert Jessica (2016), *Undesired Practices : Women, Children, and the Politics of Development in Northern Ghana, 1930-1972*, Lincoln, University of Nebraska Press.

<sup>14</sup> Sharp Evelyn (1931), *The African Child : An Account of the International Conference on African Children*, Geneva, Londres, Longmans, Green and Co., pp. 4-5, 12 ; Comité national de l'Enfance (1935), *Congrès international pour la protection de l'enfance, Paris, 4-9 Juillet 1933, IX section : section coloniale*, tome IV, *La protection de l'enfance indigène dans les colonies françaises*, Paris, Imprimerie Beurq. Sur l'histoire des campagnes internationales appelant les gouvernements à protéger l'enfance, voir Baughan Emily (2022), *Saving the Children : Humanitarianism, Internationalism, and Empire*, Oakland, University of California Press ; Marshall Dominique (2012), « International Child Saving », in P. Fass (dir.), *The Routledge History of Childhood in the Western World*, Londres, Taylor & Francis Group, pp. 469-490.



africains que les historien·nes d'aujourd'hui peuvent utiliser et montre que les enfants africains étaient au centre d'une politique internationale de protection. Cette politique est devenue un facteur important de la gouvernance coloniale et a motivé certaines décisions, décrets et interventions au sein des administrations à Londres et Paris comme au niveau local.

Si l'importance des enfants africains dans la politique coloniale transparaît clairement dans de nombreux documents produits par des fonctionnaires, des missionnaires et des réformateurs, c'est à travers les récits autobiographiques d'auteur·es africain·es né·es entre 1930 et 1950 que se dessine plus nettement l'expérience vécue du colonialisme pendant l'enfance. Souvent, ces récits mettent l'accent sur l'importance de la vie en famille et en communauté, montrant que l'État colonial n'était pas forcément omniprésent dans la vie quotidienne des colonisé·es. Mais certains récits suggèrent aussi qu'en se révoltant contre les règles établies ou en les suivant, les enfants ont pu, parfois, dialoguer avec les politiques coloniales. Dans son roman autobiographique basé sur son enfance au Nigéria pendant les années 1930 et 1940, par exemple, Wole Soyinka évoque sa vie de famille, ainsi que ses interactions et aventures avec ses amis au sein de sa communauté. Il y affirme avoir vécu le colonialisme anglais à travers l'école coloniale, bien sûr, mais pour lui, l'école était un endroit extraordinaire, presque magique, où il a aimé découvrir de nouvelles réalités. Toute son histoire est à replacer dans un contexte plus large, notamment celui de l'implication des soldats africains dans la Deuxième Guerre mondiale et la montée du nationalisme au Nigéria<sup>15</sup>. De même, Nafissatou Diallo se focalise sur sa vie quotidienne et familiale, mais elle évoque aussi la façon dont les filles qui grandissaient à Dakar au Sénégal dans les années 1940 et 1950 ont rencontré les pratiques du colonialisme ou de la culture française, telles que l'école, la mode, une nouvelle langue, et la discipline infligée par les institutrices françaises<sup>16</sup>. En révélant comment ces auteurs et autrices ont été affecté·es par certains aspects du régime colonial, ces livres suggèrent des liens forts entre l'histoire de l'enfance et l'histoire du colonialisme en Afrique, y compris dans le champ politique.

Cette dimension politique est plus présente dans l'ouvrage *Dreams in a Time of War* de Ngũgĩ wa Thiong'o, dans lequel il aborde le sujet de la lutte des Kikuyu au Kenya colonial pour regagner leurs terres et leur liberté, la présence policière croissante et l'oppression coloniale, ainsi que la fermeture de nombreuses écoles indépendantes pendant la révolte dite des Mau Mau. Malgré cette focalisation politique, Ngũgĩ raconte aussi son bonheur quand sa mère lui a révélé qu'elle allait l'inscrire à l'école, sa nostalgie d'abandonner ses ami·es d'enfance, les pertes de richesse et d'honneur de son père et la séparation de ses parents. Ainsi donc, si le colonialisme est en toile de fond, les relations humaines, le travail et les jeux des enfants ou la famille sont aussi des thèmes centraux de son ouvrage<sup>17</sup>. Ngũgĩ se souvient que les enfants étaient des acteur·trices historiques qui ont joué des rôles importants dans leur vie familiale et celle de leur communauté, tout en participant à des événements de grande importance, tels que la révolte dite des Mau Mau au Kenya, la lutte anticolonialiste et les effets de la guerre.

Les enfants et les adolescents sont demeurés au cœur de l'élaboration des politiques dites humanitaires ou celles visant le développement économique dans l'après-guerre et la période postcoloniale. Mais les actions des enfants et des adolescents qui tantôt répondaient aux attentes et tantôt les défiaient, ont conduit à des changements tactiques et à l'adoption de nouvelles politiques. Dans le même temps, les élèves, en particulier dans les écoles secondaires, mirent la pression sur les autorités afin d'améliorer les politiques scolaires et leurs conditions d'existence matérielle (logement, nourriture, uniformes, etc.), et établirent une culture de manifestations étudiantes qui continuera à s'exprimer durant la période postcoloniale<sup>18</sup>. C'étaient justement

<sup>15</sup> Soyinka Wole (1989), *Aké : The Years of Childhood*, New York, Vintage International. Voir aussi Laye Camara (2001), *L'Enfant noir*, Paris, Presses Pocket.

<sup>16</sup> Diallo Nafissatou (2007), *De Tilène au Plateau : une enfance dakaroise*, Dakar, Les Nouvelles Éditions Africaines. Voir aussi Smith Mary F. (1982), *Baba of Karo : A Woman of the Muslim Hausa*, New Haven, Yale University Press.

<sup>17</sup> Ngũgĩ wa Thiong'o (2010), *Dreams in a Time of War : A Childhood Memoir*, New York, Pantheon Books.

<sup>18</sup> West Michael O. (1992), « Ndabaningi Sithole, Garfield Todd and the Dadaya School Strike of 1947 », *Journal of Southern African Studies*, 18(2), pp. 297-316 ; Fourchard Laurent (2006), « Lagos and the Invention of Juvenile Delinquency in Nigeria, 1920-1960 », *Journal of African History*, 47, pp. 115-137 ; Brennan James R. (2006), « Youth, the TANU Youth League and Managed Vigilantism in Dar Es Salaam, Tanzania, 1925-73 », *Africa*, 76(2), pp. 221-246 ; George Abosede A. (2014), *Making Modern Girls : A History of Girlhood, Labor, and Social Development in Colonial Lagos*, Athens, Ohio University Press ; Razy Élodie et Rodet Marie (dir.) (2016), *Children on the Move in Africa : Past and Present Experiences of Migration*, Suffolk, James Currey ; Ocobock Paul (2017), *An Uncertain Age : The Politics of Manhood in Kenya*, Athens, Ohio University Press ; Hynd Stacey (2018), « Pickpockets, Pilot Boys, and Prostitutes : The Construction of Juvenile Delinquency in the Gold Coast [Colonial Ghana], c. 1929-57 », *Journal of West African History*, 4(2), pp. 47-74 ; Duke Bryant Kelly M. (2018), « Colonial Education », in M. S. Shanguhya et T. Falola (dir.), *Palgrave Handbook of African Colonial and Postcolonial History*, New York, Palgrave-MacMillan, pp. 281-302.

ces types de problèmes sociaux que les autorités coloniales redoutaient le plus, avec l'augmentation de l'exode rural vers les centres urbains.

Enhardis par les campagnes nationalistes et les mouvements internationaux de jeunesse, les enfants africains et les jeunes prirent parfois les devants en défiant les gouvernements, leurs aînés et leurs enseignants, gagnant ainsi la réputation d'être des acteurs du changement social. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre l'adhésion des étudiants de certaines universités africaines (Dakar, Léopoldville/Kinshasa, *etc.*) aux mouvements de protestation débutés en France en mai 1968 pour réclamer des changements dans l'éducation, les relations de travail et les attitudes culturelles. En Afrique, ces soulèvements d'étudiants étaient centrés sur les questions relatives à la décolonisation, aux droits des étudiants, aux questions économiques et aux réformes politiques<sup>19</sup>. En parallèle, les rôles de genre ont commencé à changer parmi les jeunes. Dans certains contextes, les jeunes filles subissaient la répression lorsqu'elles essayaient de rompre avec le passé et d'adopter les valeurs de la modernité. En Tanzanie à la fin des années 1960, par exemple, de jeunes hommes activistes se sont attaqués à des jeunes filles, verbalement voire physiquement, à cause de leurs choix vestimentaires, de leur utilisation de produits éclaircissants pour la peau et de leur quête de loisirs<sup>20</sup>. Il pouvait donc y avoir une continuité entre la politique des jeunes exigeant des réformes et la répression des filles et des jeunes femmes soupçonnées, pendant et après le colonialisme, d'immoralité. Notons enfin un dernier exemple, celui, quelques années plus tard, en 1976, des révoltes des jeunes élèves du quartier de Soweto à Johannesburg en Afrique du Sud. Ces derniers ont protesté contre l'usage de la langue Afrikaans dans le cadre scolaire, une langue qu'ils considéraient comme la « langue de l'opresseur ». Ce soulèvement galvanisa la lutte contre le régime de l'apartheid<sup>21</sup>.

Enfin, les problèmes liés à la crise du pétrole dans les années 1970, le poids de la dette, les programmes d'ajustements structurels adoptés au tournant des années 1980-1990, la sécheresse, la pandémie du SIDA, et les conflits armés ont entraîné un relâchement du tissu social et produit une nouvelle catégorie d'enfants appelés les « enfants des rues ». Le nombre de ces enfants, autrefois qualifiés de « vagabonds », a considérablement augmenté dans les années 1980. Ils sont devenus une proie facile pour les « seigneurs de guerre » qui en ont fait des « enfants soldats » dans leurs milices<sup>22</sup>. Ces enfants, souvent confrontés à la stigmatisation et à l'exclusion sociale, ont attiré l'attention de plusieurs organisations non gouvernementales (ONG) et agences de presse, démontrant une fois encore la manière dont les enfants continuent de façonner la perception des problèmes sociaux du passé récent par ces organisations, et qu'ils méritent aussi l'attention des chercheurs et chercheuses.

Ces quelques exemples montrent que l'histoire des enfants et des enfances en Afrique est riche et que les sources primaires sur l'enfance sont abondantes. L'étude de cette histoire en Afrique accuse toutefois un retard historiographique par rapport à d'autres régions du monde<sup>23</sup>. Sans compter qu'une partie importante de la littérature existante se concentre sur les régions anglophones du continent et est publiée en anglais<sup>24</sup>.

<sup>19</sup> Waller Richard (2006), « Rebellious Youth in Colonial Africa », *Journal of African History*, 47, pp. 77-92 ; Honwana Alcinda et de Boeck Filip (dir.) (2005), *Makers and Breakers : Children and Youth in Postcolonial Africa*, Oxford, James Currey ; Hendrickson Burleigh (2022), *Decolonizing 1968 : Transnational Student Activism in Tunis, Paris, and Dakar*, Ithaca, Cornell University Press (voir le chapitre 4) ; Bianchini Pascal (2019), « The 1968 Years », *Review of African Political Economy*, 46(160), pp. 184-203 ; Blum Françoise, Guidi Pierre et Rillon Ophélie (dir.) (2016), *Étudiants africains en mouvements. Contribution à une histoire des années 1968*, Paris, Publications de la Sorbonne.

<sup>20</sup> Ivaska, Andrew M. (2002), « "Anti-Mini Militants Meet Modern Misses" : Urban Style, Gender and the Politics of "National Culture" in 1960s Dar es Salaam, Tanzania », *Gender & History*, 14, pp. 584-607 ; Ford Tanisha C. (2015), *Liberated Threads : Black Women, Style, and the Global Politics of Soul*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, pp. 159-184.

<sup>21</sup> Bridger Emily (2021), *Young Women against Apartheid : Gender, Youth and South Africa's Liberation Struggle*, Suffolk, James Currey.

<sup>22</sup> Jézéquel Jean-Hervé (2006), « Les enfants soldats d'Afrique, un phénomène singulier ? Sur la nécessité du regard historique », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 89, pp. 99-108 ; Honwana Alcinda (2006), *Child Soldiers in Africa*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press ; Cruise O'Brien Donal B. (1996), « A Lost Generation ? Youth Identity and State Decay in West Africa », in R. Werbner et T. Ranger (dir.), *Postcolonial Identities in Africa*, Londres, Zed Books, pp. 55-74 ; Loimeier Roman (2002), « Je veux étudier sans mendier : The Campaign Against the Qur'anic Schools in Senegal », in H. Weiss (dir.), *Social Welfare in Muslim Societies in Africa*, Stockholm, Nordiska Afrikainstitutet, pp. 118-137.

<sup>23</sup> Stearns Peter N. (2021), *Childhood in World History*, New York, Routledge, pp. viii-4.

<sup>24</sup> Alanamu Temilola, Carton Benedict et Lawrance Benjamin N. (2018), « Colonialism and African Childhood », in M. S. Shan-guhyia et T. Falola (dir.), *The Palgrave Handbook of African Colonial and Postcolonial History*, tome I, New York, Palgrave Macmillan, pp. 389-412 ; Duff S. E., *Childhood and Youth...*, *op. cit.*

## L'enfance en Afrique : une historiographie émergente

Après l'apparition de l'ouvrage fondateur de l'histoire de l'enfance en 1960, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* de Philippe Ariès, les chercheurs et chercheuses ont commencé à faire de l'enfance un objet d'histoire à part entière. En effet, avant Ariès, l'enfance attirait plutôt l'attention de chercheurs et chercheuses formés dans d'autres disciplines, telles que l'anthropologie, la médecine, la sociologie ou la psychologie. Bien que ses conclusions aient été vivement débattues, voire rejetées, la publication de cet ouvrage et sa traduction en anglais en 1962 ont amené de nombreux autres spécialistes à écrire sur l'histoire de l'enfance, notamment en Europe et en Amérique du Nord<sup>25</sup>. Si un certain nombre d'historien·nes ont étudié les enfants dans le cadre de l'histoire de la famille<sup>26</sup>, ce n'est qu'à la fin du xx<sup>e</sup> siècle que les spécialistes ont commencé à s'intéresser à l'histoire de l'enfance dans d'autres régions, l'Afrique y compris. C'est pendant la décennie entre 2000 et 2010 que ces travaux se sont véritablement développés, et ce en dépit de l'apparition de quelques très bonnes études quelques décennies auparavant<sup>27</sup>.

Au début, la recherche sur l'histoire de l'enfance en Afrique a eu tendance à mettre l'accent sur l'histoire des institutions en charge d'enfants (comme les écoles, les orphelinats ou les tribunaux), sur les politiques s'occupant de la protection de l'enfance, de la délinquance juvénile ou de la main d'œuvre infantile et sur les discours des adultes au sujet des enfants et de l'enfance. Ces travaux nous ont permis de mieux comprendre l'évolution de l'école coloniale, par exemple, ou des orphelinats liés aux missions catholiques<sup>28</sup>. Par exemple, dans son histoire classique de l'école coloniale en Afrique occidentale française, Denise Bouche nous offre de riches détails sur la fondation et le développement de nombreuses écoles dans la région, sur l'augmentation des inscriptions à l'école, et sur les arrêtés et ordonnances qui les ont réglementées. Cependant, on n'y apprend pas beaucoup sur les expériences des élèves africains<sup>29</sup>. De la même manière, les travaux sur les enfants en tant qu'objets de l'intervention de l'État ou comme symboles d'une position politique particulière, sont souvent plus révélateurs quant à la manière dont les adultes se sont préoccupés des enfants que des effets de ces politiques et débats sur les réalités vécues des enfants. Dans son étude de l'histoire de la délinquance juvénile au Nigéria de 1920 à 1960, par exemple, Laurent Fourchard examine les discours entre agents de l'administration coloniale et de la police, les activités des tribunaux qui impliquent les mineurs et l'émergence des maisons de correction pour délinquants juvéniles, mais les jeunes ne sont pas vraiment les acteurs historiques de son récit<sup>30</sup>.

Plus récemment, les historien·nes se sont tourné·es vers les questions de la capacité d'action ou de l'agentivité des enfants (*agency*), essayant de comprendre ses effets et ses limites. Certain·es historien·nes ont examiné l'impact des actions des enfants sur la vie familiale, sur l'enseignement ou sur le fonctionnement des autres institutions, l'État compris<sup>31</sup>. Par exemple, dans son ouvrage de 2018, Stacey Hynd montre comment les délinquants, leurs parents et les autorités ont tous contribué à l'émergence d'idées sur la délinquance juvénile – et sur la manière de la rectifier – à la fin de l'époque coloniale en Côte de l'Or (Ghana)<sup>32</sup>.

<sup>25</sup> Ariès Philippe (1960), *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon ; Ariès Philippe (1962), *Centuries of Childhood : A Social History of Family Life*, New York, Alfred A. Knopf ; Alexandre-Bidon Danièle et Lett Didier (1997), *Les enfants au Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Hachette.

<sup>26</sup> Marks Shula et Rathbone Richard (1983), « The History of the Family in Africa : Introduction », *Journal of African History*, 24, pp. 145-161 ; Bellingham Bruce (1988), « The History of Childhood Since the "Invention of Childhood" : Some Issues in the Eighties », *Journal of Family History*, 13(2), pp. 347-358.

<sup>27</sup> Diptee Audra A. et Klein Martin A. (2010), « African Childhoods and the Colonial Project », *Journal of Family History*, 35(1), pp. 3-6 ; Stearns Peter N. (2008), « Challenges in the History of Childhood », *Journal of the History of Childhood and Youth*, 1(1), pp. 38-40 ; Morrison Heidi (2012), « What is the Global History of Childhood ? », in H. Morrison (dir.), *The Global History of Childhood Reader*, Londres, Routledge, pp. 3-5.

<sup>28</sup> Hazemann Yves (1987), « Un outil de la conquête coloniale : l'école des otages de Saint-Louis (1855-1871 ; 1892-1903) », *Cahiers du C.R.A.*, 5, pp. 135-160 ; Chafer Tony (2001), « Teaching Africans to Be French ? France's "Civilising Mission" and the Establishment of a Public Education System in French West Africa, 1903-1930 », *Africa*, 56(2), pp. 190-209 ; Barthélémy Pascale (2010), « L'enseignement dans l'Empire colonial français : une vieille histoire ? », *Histoire de l'éducation*, 128, pp. 825-852 ; Kallaway Peter et Swartz Rebecca (dir.) (2016), *Empire and Education in Africa : the Shaping of a Comparative Perspective*, New York, Peter Lang Publishing ; Matasci Damiano, Jerónimo Miguel Bandeira et Gonçalves Dores Hugo (dir.), *Repenser la « mission civilisatrice ». L'éducation dans le monde colonial et postcolonial au xx<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020.

<sup>29</sup> Bouche D. « L'enseignement dans les territoires français... », *op. cit.*

<sup>30</sup> Fourchard L., « Lagos and the Invention of Juvenile Delinquency », art. cité, pp. 115-137.

<sup>31</sup> Bridger E., *Young Women against Apartheid...*, *op. cit.*

<sup>32</sup> Hynd S., « Pickpockets, Pilot Boys, and Prostitutes », art. cité, pp. 47-74 ;

D'autres historien·nes ont analysé les itinéraires scolaires ou les stratégies économiques des enfants et des jeunes, même si les contraintes de la société coloniale ou des hiérarchies d'âge, de statut, ou de genre les ont limités<sup>33</sup>. Ainsi, l'historien Jack Lord soutient que le travail des enfants africains servait un objectif stratégique pour les enfants eux-mêmes et/ou leurs familles, et il nous invite à prendre ces objectifs au sérieux, tandis que Jean-Hervé Jézéquel suggère d'examiner les « comportements et les stratégies des individus » envers l'école coloniale<sup>34</sup>. Dans ce numéro, Valentine Dewulf et Ornella Rovetta racontent quant à elles la manière dont les enfants métis, leurs pères belges, leurs mères africaines, et les agents de l'État colonial ont influencé l'idée de métissage au Congo.

En cherchant les « voix » des enfants dans les sources primaires, certain·es historien·nes, comme Véronique Blanchard dans son article de ce numéro, essaient de comprendre l'esprit, les points de vue et les expériences quotidiennes des enfants qu'ils et elles étudient. À l'inverse, d'autres historien·nes s'interrogent sur la victimisation ou la marginalisation de ces mêmes enfants<sup>35</sup>.

Cette piste de recherche, attachée à l'agentivité des enfants africains, est à creuser plus encore, pour approfondir notre compréhension de l'impact de cette capacité d'action des enfants sur la famille ou la société et pour développer notre connaissance, au-delà de la conclusion que les enfants ont fait preuve d'agentivité dans tel ou tel milieu et période. Dans son article sur l'histoire des enfants au Canada qui ont suivi l'école à la maison, Mona Gleason utilise le terme d'« *agency trap* » (« piège de l'agentivité ») pour qualifier ce risque<sup>36</sup>. Les articles de ce numéro montrent clairement que ce piège de l'agentivité peut être évité. Un autre piège quand on se focalise sur l'enfant en tant que sujet ou agent est la tendance à privilégier les histoires des enfants qui se rebellent contre l'autorité<sup>37</sup>. Mais il y a moyen d'éviter ce piège, comme les récentes études, y compris les articles de ce numéro spécial, le démontrent. Quelques recherches sur le Sénégal colonial, par exemple, ont révélé que, tandis que certains enfants semblaient accepter les contraintes du travail forcé imposées aux mineurs libérés de l'esclavage à partir de 1848, d'autres ont amené du changement en fuyant leur tuteur ou patron ou en refusant de travailler<sup>38</sup>. Pour sa part, Thomas Zuber dans l'article qu'il propose dans ce numéro ne se limite pas à la conclusion que les jeunes filles de la région de Ouagadougou dans les années 1930 avaient une certaine autonomie quand elles se réfugiaient dans les missions catholiques pour éviter les mariages arrangés. Au contraire, il démontre la manière dont ces stratégies ont influencé leurs vies et leurs familles.

<sup>33</sup> Grier B., *Invisible Hands...*, *op. cit.* ; Thomas Lynn M. (2006), « Schoolgirl Pregnancies, Letter-Writing, and "Modern" Persons in Late Colonial East Africa », in K. Barber (dir.), *Africa's Hidden Histories : Everyday Literacy and Making the Self*, Bloomington, Indiana University Press, pp. 180-207 ; Rich Jeremy (2010), « Searching for Success : Boys, Family Aspirations, and Opportunities in Gabon, ca. 1900-1940 », *Journal of Family History*, 35(1), pp. 7-24 ; Barthélémy Pascale (2010), *Africaines et diplômées à l'époque coloniale, 1918-1957*, Rennes, Presses universitaires de Rennes ; Decker Corrie (2014), *Mobilizing Zanzibari Women : The Struggle for Respectability and Self-Reliance in Colonial East Africa*, New York, Palgrave Macmillan ; Duke Bryant Kelly M. (2016), « "An Ardent Desire to be Useful" : Senegalese Students, Religious Sisters, and Migration for Schooling in France, 1824-1840 », in É. Razy et M. Rodet (dir.), *Children on the Move in Africa : Past and Present Experiences of Migration*, Suffolk, James Currey, pp. 31-50 ; Decker Corrie (2025), *The Age of Sex...*, *op. cit.* ; Reuther Jessica (2025), *The Bonds of Kinship in Dahomey : Portraits of West African Girlhood, 1720-1940*, Bloomington, Indiana University Press.

<sup>34</sup> Lord Jack (2011), « Child Labor in the Gold Coast : The Economics of Work, Education, and the Family in Late-Colonial African Childhoods, c. 1940-57 », *Journal of the History of Childhood and Youth*, 4(1), pp. 86-115 ; Walters Sarah (2016), « "Child ! Now You Are" : Identity Registration, Labor, and the Definition of Childhood in Colonial Tanganyika, 1910-1950 », *Journal of the History of Childhood and Youth*, 9(1), pp. 66-86 ; Jézéquel Jean-Hervé (2003), « Histoire de bancs, parcours d'élèves : pour une lecture "configurationnelle" de la scolarisation à l'époque coloniale », *Cahiers d'études africaines*, 43(169/170), pp. 409-433.

<sup>35</sup> Thioub Ibrahima (2003) « La gestion de la marginalité juvénile dans la colonie du Sénégal : de l'abolition de l'esclavage aux écoles pénitentiaires, 1848-1906 », *Cahiers histoire et civilisations*, 1, pp. 117-130 ; Razy É. et Rodet M. (dir.), *Children on the Move...*, *op. cit.* ; Duke Bryant Kelly M. (2019), « "Dear Monsieur Administrator" : Student Writing and the Question of "Voice" in Early Colonial Senegal », in K. Moruzi, N. Musgrove et C. Pascoe (dir.), *Children's Voices in the Past : New Historical and Interdisciplinary Perspectives* Cham, Palgrave-MacMillan, pp. 85-105.

<sup>36</sup> Gleason Mona (2016), « Avoiding the Agency Trap : Caveats for Historians of Children, Youth, and Education », *History of Education*, 45(4), pp. 446-459. Voir aussi Olsen Stephanie *et al.* (2024), « A Critical Conversation on Agency », *Journal of the History of Childhood and Youth*, 17(2), pp. 169-187.

<sup>37</sup> Maynes Mary Jo (2008), « Age as a Category of Historical Analysis : History, Agency, and Narratives of Childhood », *The Journal of the History of Childhood and Youth*, 1(1), pp. 114-124.

<sup>38</sup> Thioub I., « La gestion de la marginalité juvénile », art. cité, pp. 127-129 ; Duke Bryant Kelly M. (2019), « Changing Childhood : "Liberated Minors", Guardianship, and the Colonial State in Senegal, 1895-1911 », *Journal of African History*, 60(2), pp. 218-225 ; Moitt B., *Child Slavery...*, *op. cit.*, pp. 177-194.



Si l'agentivité des enfants anime de nombreuses études récentes, cet axe de recherche ne convainc pas tout le monde. Dans son article publié en 2020 dans le cadre d'un « forum » de l'*American Historical Review*, Sarah Maza remet en cause l'importance de l'histoire de l'enfance comme domaine distinct. Soulevant des questions de sources primaires pour l'histoire de l'enfance, elle se demande « dans quels contextes, et pourquoi, la perspective authentique de l'enfant est-elle réellement importante ? » Elle trouve encore plus problématique l'idée que les actions des enfants pourraient avoir un impact sur le soi-disant « monde des adultes » ou qu'ils aient pu produire l'histoire<sup>39</sup>. Elle continue sa critique, affirmant qu'il est « presque impossible de trouver des exemples d'enfants agissant efficacement sur le monde sans étendre au-delà de toute reconnaissance la définition de l'action autonome ou celle de l'enfance »<sup>40</sup>. Nous partageons plutôt la manière de voir de Steven Mintz, qui écrit dans sa réponse à l'article de Maza publiée dans le même « forum », que, malgré les limites imposées par leur dépendance, les enfants sont vraiment des acteurs « qui essaient de comprendre le monde qui les entoure et qui sont capables de divers types d'actions »<sup>41</sup>. Comme démontré par les travaux discutés ci-dessus, les enfants pouvaient agir dans le monde des adultes et influencer les politiques et décisions de façon significative. Les expériences vécues par les enfants africains eux-mêmes, tels que les enfants soldats discutés par Stacey Hynd et Marie-Luce Desgrandchamps ou les enfants métis du Congo belge abordés dans l'article de Valentine Dewulf et Ornella Rovetta, font partie de l'histoire du continent, et nous devons les étudier pour mieux comprendre cette histoire. Dans ce numéro spécial, les auteurs et autrices de chaque article démontrent ainsi avec rigueur que les actions des enfants avaient un impact sur le monde qui les entourait.

## Présentation du contenu

Les contributions dans ce numéro spécial analysent l'histoire des enfants dans le contexte de leurs relations avec l'État colonial et postcolonial et les institutions religieuses. Elles s'appuient sur des sources primaires intéressantes et souvent inexploitées, répondant de façon créative au manque de collections étendues et distinctes de documents produits par ou sur des enfants africains. Elles répondent à ce défi en cherchant des renseignements, souvent fragmentés, au sein de nombreux dossiers, archives et bibliothèques et en lisant leurs sources entre les lignes. Dans leur article, Valentine Dewulf et Ornella Rovetta complètent leur recherche par des sources orales. Tous ces travaux apportent une contribution scientifique nouvelle et significative à l'historiographie sur l'histoire des enfants dans des contextes différents.

Véronique Blanchard donne un éclairage nouveau sur les « enfants des rues » à la Réunion dans le contexte colonial français post-émancipation. Elle montre comment la fin de l'esclavage et l'introduction de l'engagisme a provoqué l'inquiétude des autorités judiciaires coloniales. Celles-ci ont perçu la mobilité juvénile comme une menace et ont développé un nouveau discours sur le « vagabondage », en continuité avec le discours antérieur sur les « esclaves marrons » et le contrôle social. Utilisant des sources judiciaires inédites et générées entre 1858 et 1880, elle montre comment les autorités publiques et judiciaires ont abordé la question des « enfants des rues » sous l'angle de la loi et de l'ordre. Elle souligne la manière dont ces archives révèlent, à travers les interrogatoires, les procès-verbaux et la correspondance diverse, les expériences de la vie quotidienne de ces « enfants des rues ». Les résultats présentés ici renforcent l'un des thèmes de ce numéro spécial, à savoir la manière dont les actions des enfants ont amené les autorités coloniales à s'intéresser à eux, à adopter de nouvelles mesures de contrôle social et à repenser l'utilisation de l'espace publique.

La contribution de Thomas Zuber montre que l'option offerte aux filles de recevoir une éducation missionnaire dans les années 1930 dans un contexte de crise a provoqué de vives réactions de la part de leurs pères et oncles, hostiles aux catéchistes installés à Ouagadougou. Zuber explique que l'éducation missionnaire des filles a généré des rivalités entre administrateurs, missionnaires et chefs coutumiers. Son analyse des archives coloniales et missionnaires lui permet de montrer que les filles concernées ont fait des choix difficiles, entre les attentes éducatives parentales et leurs propres aspirations. Elles ont confirmé leur agentivité en se positionnant dans une nouvelle catégorie « d'enfants modernes ». L'article de Thomas Zuber, comme celui de Véronique Blanchard, s'inscrit dans une historiographie qui met l'accent sur l'impact des actions

<sup>39</sup> Maza Sarah (2020), « The Kids Aren't All Right : Historians and the Problem of Childhood », *American Historical Review*, 125(4), pp. 1265-1268.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 1268.

<sup>41</sup> Mintz Steven (2020), « Children's History Matters », *American Historical Review*, 125(4), p. 1291 ; Johnson Walter (2003), « On Agency », *Journal of Social History*, 37(1), pp. 113-124.

des enfants sur la vie familiale et les institutions éducatives, alors que l'action des filles force les adultes à réimaginer les étapes sociales de l'enfance.

La question, souvent négligée, de l'enfance métisse au Congo belge est abordée dans l'article de Valentine Dewulf et Ornella Rovetta. En utilisant des archives coloniales administratives et judiciaires ainsi que des entretiens, les autrices examinent le sort des « enfants métis » enlevés à leur famille et mis sous la tutelle de l'État colonial, qui les a placés dans des institutions religieuses catholiques pour éviter de ternir l'image et la réputation des colons auprès des Africains. Elles analysent aussi les réactions des mères de ces enfants. Les autrices posent la question cruciale des sources et de leur qualité (telle qu'abordée plus haut dans cette introduction) et expliquent que les débats au sein des commissions de tutelle et « les enquêtes et attestations préparatoires aux commissions altèrent ainsi les propos et les visions défendues par les familles africaines ». Leur lecture attentive des archives révèle que bien que les voix des enfants et de leurs mères ne nous parviennent pas avec clarté, leurs réactions en disent long sur leurs attitudes vis-à-vis de l'initiative des autorités coloniales. On y apprend ainsi que certaines mères fuyaient avec leurs enfants avant qu'ils ou elles ne soient emmenés vers une mission religieuse. L'évocation par les autrices des débats récents en Belgique sur la persistance d'un contentieux judiciaire souligne la pertinence de la question des « enfants métis » soulevée dans cet article.

Enfin, l'article de Stacey Hynd et Marie-Luce Desgrandchamps nous permet de comprendre que l'enfance et la jeunesse ne sont pas des catégories universelles. Au contraire, elles sont contingentes, le produit de la construction sociale d'une réalité, une catégorie à la fois politique et biologique, « des constructions historiques et culturelles dont les États (post)coloniaux, les acteurs internationaux et les communautés locales peuvent avoir des perceptions divergentes ». Leur article situe l'émergence de la catégorie de « l'enfant soldat » comme une préoccupation humanitaire dans le contexte des conflits des années 1990-2000 qui ont affecté certains États postcoloniaux. Les autrices démontrent que cette émergence était due aux changements dans la façon de concevoir l'enfance, la guerre, l'humanitaire et les droits humains.

Le problème méthodologique majeur auquel les auteurs et autrices des articles de ce numéro spécial ont fait face est la difficulté d'accès aux voix des enfants et des jeunes dans les archives officielles ou celles des missionnaires. Pour accéder aux expériences de guerre des jeunes, Hynd et Desgrandchamps ont fait le choix de se tourner vers les représentations que se sont faites les adultes de l'enfance et de la jeunesse en tant que catégories juridiques et concepts sociaux. Ainsi, c'est dans la documentation des campagnes militaires qu'elles ont retrouvé les traces de la présence d'enfants soldats. Dewulf et Rovetta ont fait face au même problème, lors de leur analyse des archives des commissions de tutelle, dans lesquelles elles ont trouvé des traces au sujet des enfants mais écrites par des adultes.

Dans l'ensemble, ce numéro thématique permet de comprendre que l'enfance et la jeunesse ne sont pas des catégories universelles et que pour comprendre ces catégories changeantes en Afrique, nous devons tenir compte de plusieurs héritages et contextes. Ce numéro montre aussi qu'il est possible de surmonter le défi de l'accès aux voix et aux expériences des enfants, à travers les sources produites par les bureaucraties administratives ou missionnaires en les lisant *against the grain* et en cherchant de nouveaux types de sources (judiciaires, orales, etc.) qui peuvent enrichir notre connaissance de l'histoire encore embryonnaire et méconnue des enfants africains. Beaucoup de travail reste à faire, allant de l'histoire des maternités à celle des relations entre les parents et leurs enfants, et en passant par les jeux, les chansons et l'apprentissage, ainsi que l'expérience des enfants en tant que patients face aux pathologies coloniales et aux maladies émergentes (les enfants orphelins du SIDA), ou encore celle des enfants exhibés dans les expositions internationales coloniales.

Nous espérons que ces articles vous ouvriront de nouvelles pistes de recherche et que vous en apprendrez beaucoup sur l'enfance en les lisant. Bonne lecture !

Kelly Duke Bryant (Rowan University, États-Unis)

Kalala Ngalamulume (Bryn Mawr College, États-Unis)

## Bibliographie

- ALANAMU Temilola, CARTON Benedict et LAWRENCE Benjamin N. (2018), « Colonialism and African Childhood », in M. S. Shanguhya et T. Falola (dir.), *The Palgrave Handbook of African Colonial and Postcolonial History*, tome I, New York, Palgrave Macmillan, pp. 389-412.
- ALEXANDRE-BIDON Danièle et LETT Didier (1997), *Les enfants au moyen âge (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Hachette.
- ARIÈS Philippe (1960), *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon.
- ARIES Philippe (1962), *Centuries of Childhood : A Social History of Family Life* (trad. R. Baldick), New York, Alfred A. Knopf.
- BAUGHAN Emily (2022), *Saving the Children : Humanitarianism, Internationalism, and Empire*, Oakland, University of California Press.
- BARTHÉLÉMY Pascale (2003), « La formation des Africaines à l'École normale d'institutrices de l'AOF de 1938 à 1958 », *Cahiers d'études africaines*, 43(169/170), pp. 371-388.
- BARTHÉLÉMY Pascale (2010), *Africaines et diplômées à l'époque coloniale, 1918-1957*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- BARTHÉLÉMY Pascale (2010), « L'enseignement dans l'Empire colonial français : une vieille histoire ? », *Histoire de l'éducation*, 128, pp. 825-852.
- BELLINGHAM Bruce (1988), « The History of Childhood Since the "Invention of Childhood" : Some Issues in the Eighties », *Journal of Family History*, 13(2), pp. 347-358.
- BIANCHINI Pascal (2019), « The 1968 Years », *Review of African Political Economy*, 46(160), pp. 184-203.
- BLUM Françoise, GUIDI Pierre et RILLON Ophélie (dir.) (2016), *Étudiants africains en mouvements. Contribution à une histoire des années 1968*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- BOUCHE Denise (1974), « L'enseignement dans les territoires français de l'Afrique occidentale de 1817 à 1920 », thèse de doctorat, Université de Paris I.
- BRENNAN James R. (2006), « Youth, the TANU Youth League and Managed Vigilantism in Dar Es Salaam, Tanzania, 1925-73 », *Africa*, 76(2), pp. 221-246.
- BRIDGER Emily (2021), *Young Women against Apartheid : Gender, Youth and South Africa's Liberation Struggle*, Suffolk, James Currey.
- BURTON Andrew (2001), « Urchins, Loafers and the Cult of the Cowboy : Urbanization and Delinquency in Dar Es Salaam, 1919-61 », *Journal of African History*, 42, pp. 199-216.
- CAMMAERT Jessica (2016), *Undesired Practices : Women, Children, and the Politics of Development in Northern Ghana, 1930-1972*, Lincoln, University of Nebraska Press.
- CHAFER Tony (2001), « Teaching Africans to Be French ? France's "Civilising Mission" and the Establishment of a Public Education System in French West Africa, 1903-1930 », *Africa*, 56(2), pp. 190-209.
- COMITÉ D'ÉTUDES HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE (1939), *Coutumiers juridiques de l'Afrique occidentale Française*, tome I, *Sénégal*, Paris, Librairie Larose.
- COMITÉ NATIONAL DE L'ENFANCE (1935), *Congrès international pour la protection de l'enfance, Paris, 4-9 Juillet 1933, IX section : section coloniale*, tome IV, *La protection de l'enfance indigène dans les colonies françaises*, Paris, Imprimerie Beurq.
- CONRAD David C. (dir.) (2004), *Sunjata : A West African Epic of the Mande Peoples*, Indianapolis, Hackett Publishing Company.
- CRUISE O'BRIEN Donal B. (1996), « A Lost Generation ? Youth Identity and State Decay in West Africa », in R. Werbner et T. Ranger (dir.), *Postcolonial Identities in Africa*, Londres, Zed Books, pp. 55-74.
- CULTRU P. (dir.) (1973 [1913]), *Premier voyage du Sieur de La Courbe fait à la côte d'Afrique en 1685*, Nendeln, Kraus Reprint.

- DECKER Corrie (2014), *Mobilizing Zanzibari Women : The Struggle for Respectability and Self-Reliance in Colonial East Africa*, New York, Palgrave Macmillan.
- DECKER Corrie (2025), *The Age of Sex : Custom, Law, and Ritual in Twentieth-Century East Africa*, Madison, University of Wisconsin Press.
- DIALLO Nafissatou (2007), *De Tilène au Plateau : une enfance dakaroise*, Dakar, Les Nouvelles Éditions Africaines.
- DIPTEE Audra A. et KLEIN Martin A. (2010), « African Childhoods and the Colonial Project », *Journal of Family History*, 35(1), pp. 3-6.
- DUFF S. E. (2022), *Childhood and Youth in African History*, Cham, Palgrave Macmillan.
- DUKE BRYANT Kelly M. (2016), « “An Ardent Desire to be Useful” : Senegalese Students, Religious Sisters, and Migration for Schooling in France, 1824-1840 », in É. Razy et M. Rodet (dir.), *Children on the Move in Africa : Past and Present Experiences of Migration*, Suffolk, James Currey, pp. 31-50.
- DUKE BRYANT Kelly M. (2018), « Colonial Education », in M. S. Shanguhya et T. Falola (dir.), *Palgrave Handbook of African Colonial and Postcolonial History*, New York, Palgrave-MacMillan, pp. 281-302.
- DUKE BRYANT Kelly M. (2019), « Changing Childhood : “Liberated Minors”, Guardianship, and the Colonial State in Senegal, 1895-1911 », *Journal of African History*, 60(2), pp. 218-225.
- DUKE BRYANT Kelly M. (2019), « “Dear Monsieur Administrator” : Student Writing and the Question of “Voice” in Early Colonial Senegal », in K. Moruzi, N. Musgrove et C. Pascoe (dir.), *Children’s Voices in the Past : New Historical and Interdisciplinary Perspectives*, Cham, Palgrave-MacMillan, pp. 85-105.
- DUKE BRYANT Kelly (à paraître 2026), *Negotiating Childhood : French Colonialism and African Children in Senegal, 1848-1940*, Amherst, University of Massachusetts Press.
- EQUIANO Olaudah (2003), *The Interesting Narrative and Other Writings* [révision par Vincent Carretta], New York, Penguin Books.
- FAYE Ousseydou (2003), « Assister ou punir l’enfant : quelle expérience pour l’État colonial au Sénégal ? », *Cahiers histoire et civilisations*, 1, pp. 17-29.
- FORD Tanisha C. (2015), *Liberated Threads : Black Women, Style, and the Global Politics of Soul*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- FOURCHARD Laurent (2006), « Lagos and the Invention of Juvenile Delinquency in Nigeria, 1920-1960 », *Journal of African History*, 47, pp. 115-137.
- GEORGE Abosede A. (2014), *Making Modern Girls : A History of Girlhood, Labor, and Social Development in Colonial Lagos*, Athens, Ohio University Press.
- GLEASON Mona (2016), « Avoiding the Agency Trap : Caveats for Historians of Children, Youth, and Education », *History of Education*, 45(4), pp. 446-459.
- GOERG Odile, D’ALMEIDA-TOPOR Hélène, COQUERY-VIDROVITCH Catherine et GUITART Françoise (dir.) (1992), *Les jeunes en Afrique*, Paris, L’Harmattan.
- GOMEZ Michael A. (2022), « The Epic of Sunjata and the Changing Worlds of Trans-Saharan Africa », in G. Heng (dir.), *Teaching the Global Middle Ages*, New York, Modern Language Association of America, pp. 147-162.
- GOODWIN Joshua, IVINS Erica, ROBERTS Richard et WALL Rebecca (2021), « The Registers of Slave Liberation in Colonial Senegal : Preliminary Analysis of the Evidence from 1894 to 1903 », *Esclavages & Post-esclavages*, 5, p. 1-24.
- GRIER Beverly Carolease (2006), *Invisible Hands : Child Labor and the State in Colonial Zimbabwe*, Portsmouth, Heinemann.
- HAZEMANN Yves (1987), « Un outil de la conquête coloniale : l’école des otages de Saint-Louis (1855-1871 ; 1892-1903) », *Cahiers du C.R.A.*, 5, pp. 135-160.



- HENDRICKSON Burleigh (2022), *Decolonizing 1968 : Transnational Student Activism in Tunis, Paris, and Dakar*, Ithaca, Cornell University Press.
- HONWANA Alcinda (2006), *Child Soldiers in Africa*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- HONWANA Alcinda et DE BOECK Filip (dir.) (2005), *Makers and Breakers : Children and Youth in Postcolonial Africa*, Oxford, James Currey.
- HUNT Nancy Rose (1999), *A Colonial Lexicon : Of Birth Ritual, Medicalization, and Mobility in the Congo*, Durham, Duke University Press.
- HUNTER Wendy et BRILL Robert (2016), « “Documents, Please” : Advances in Social Protection and Birth Certification in the Developing World », *World Politics*, 68(2), pp. 191-228.
- HYND Stacey (2018), « Pickpockets, Pilot Boys, and Prostitutes : The Construction of Juvenile Delinquency in the Gold Coast [Colonial Ghana], c. 1929-57 », *Journal of West African History*, 4(2), pp. 47-74.
- GIBB H. A. R. (dir. et trad.) (1929), *Ibn Battuta – Travels in Asia and Africa 1325-1354*, Londres, Broadway House.
- ISAACS Nathaniel (1836), *Travels and Adventures in Eastern Africa, Descriptive of the Zoolus, their Manners, Customs, etc., with a Sketch of Natal*, II<sup>e</sup> tome, Londres, Edward Churton.
- IVASKA Andrew M. (2002), « “Anti-Mini Militants Meet Modern Misses” : Urban Style, Gender and the Politics of “National Culture” in 1960s Dar es Salaam, Tanzania », *Gender & History*, 14, pp. 584-607.
- JÉZÉQUEL Jean-Hervé (2003), « Histoire de bancs, parcours d'élèves : pour une lecture “configurationnelle” de la scolarisation à l'époque coloniale », *Cahiers d'études africaines*, 43(169/170), pp. 409-433.
- JÉZÉQUEL Jean-Hervé (2006), « Les enfants soldats d'Afrique, un phénomène singulier ? Sur la nécessité du regard historique », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 89, pp. 99-108.
- JOHNSON Walter (2003), « On Agency », *Journal of Social History*, 37(1), pp. 113-124.
- KALLAWAY Peter et SWARTZ Rebecca (dir.) (2016), *Empire and Education in Africa : the Shaping of a Comparative Perspective*, New York, Peter Lang Publishing.
- KILEKWA Petro (1937), *Slave Boy to Priest : The Autobiography of Padre Petro Kilekwa*, Londres, Universities' Mission to Central Africa.
- LABRUNE BADIANE Céline (2022), *Le pari de l'école : une histoire de l'institution scolaire en Casamance, 1860-1960*, Paris, Hémisphères Éditions/Maisonneuve & Larose Nouvelles Éditions.
- LAMIRAL (1789), *L'Afrique et le peuple affriquin considérés sous tous les rapports avec notre commerce et notre colonies* [sic], Paris, Dessenne Librairie.
- LANGE Marie-France (2003), « Vers de nouvelles recherches en éducation », *Cahiers d'études africaines*, 43(169/170), pp. 7-17.
- LARSON Pier M. (2008), « Horrid Journeying : Narratives of Enslavement and the Global African Diaspora », *Journal of World History*, 19(4), pp. 431-464.
- LAYE Camara (2001), *L'Enfant noir*, Paris, Presses Pocket.
- LORD Jack (2011), « Child Labor in the Gold Coast : The Economics of Work, Education, and the Family in Late-Colonial African Childhoods, c. 1940-57 », *Journal of the History of Childhood and Youth*, 4(1), pp. 86-115.
- LOIMEIER Roman (2002), « *Je veux étudier sans mendier* : The Campaign Against the Qur'anic Schools in Senegal », in H. Weiss (dir.), *Social Welfare in Muslim Societies in Africa*, Stockholm, Nordiska Afrika-institutet, pp. 118-137.
- LY Boubakar (2003), « Représentations de l'enfant et socialisation dans les sociétés africaines traditionnelles », *Cahiers histoire et civilisations*, 1, pp. 31-37.
- LYDON Ghislaine (1997), « The Unraveling of a Neglected Source : A Report on Women in Francophone West Africa in the 1930s », *Cahiers d'études africaines*, 37(147), pp. 555-584.

- MARKS Shula et RATHBONE Richard (1983), « The History of the Family in Africa : Introduction », *Journal of African History*, 24, pp. 145-161.
- MARSHALL Dominique (2012), « International Child Saving », in P. Fass (dir.), *The Routledge History of Childhood in the Western World*, Londres, Taylor & Francis Group, pp. 469-490.
- MATASCI Damiano, BANDEIRA Jeronimo Miguel et GONÇALVES Does Hugo (dir.), *Repenser la « mission civilisatrice ». L'éducation dans le monde colonial et postcolonial au XX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020.
- MATTIOLI Masha (2012), « Le chien du marabout : considérations sur le thème des enfants des rues dans la littérature sénégalaise d'expression française », *Oriente Moderno*, 92(1), pp. 119-130.
- MAYNES Mary Jo (2008), « Age as a Category of Historical Analysis : History, Agency, and Narratives of Childhood », *The Journal of the History of Childhood and Youth*, 1(1), pp. 114-124.
- MAZA Sarah (2020), « The Kids Aren't All Right : Historians and the Problem of Childhood », *American Historical Review*, 125(4), pp. 1261-1285.
- MINTZ Steven (2020), « Children's History Matters », *American Historical Review*, 125(4), p. 1286-1292.
- MOITT Bernard (2024), *Child Slavery and Guardianship in Colonial Senegal*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MOLLIEN Gaspard (1967), *Travels in the Interior of Africa to the Sources of the Senegal and Gambia*, Londres, Frank Cass and Company Limited.
- MORRISON Heidi (2012), « What is the Global History of Childhood ? », in H. Morrison (dir.), *The Global History of Childhood Reader*, Londres, Routledge, pp. 1-8.
- NGUGI WA THIONG'O (2010), *Dreams in a Time of War : A Childhood Memoir*, New York, Pantheon Books.
- OCOBOCK Paul (2017), *An Uncertain Age : The Politics of Manhood in Kenya*, Athens, Ohio University Press.
- OLSEN Stephanie et al. (2024), « A Critical Conversation on Agency », *Journal of the History of Childhood and Youth*, 17(2), pp. 169-187.
- RAZY Élodie et RODET Marie (dir.) (2016), *Children on the Move in Africa : Past and Present Experiences of Migration*, Suffolk, James Currey.
- REUTHER Jessica (2025), *The Bonds of Kinship in Dahomey : Portraits of West African Girlhood, 1720-1940*, Bloomington, Indiana University Press.
- RICH Jeremy (2010), « Searching for Success : Boys, Family Aspirations, and Opportunities in Gabon, ca. 1900-1940 », *Journal of Family History*, 35(1), pp. 7-24.
- SECK Papa Ibrahima (1993), *La stratégie culturelle de la France en Afrique. L'enseignement colonial (1817-1960)*, Paris, L'Harmattan.
- SHARP Evelyn (1931), *The African Child : An Account of the International Conference on African Children, Geneva*, Londres, Longmans, Green and Co.
- SMITH Mary F. (1982), *Baba of Karo : A Woman of the Muslim Hausa*, New Haven, Yale University Press.
- STEARNS Peter N. (2008), « Challenges in the History of Childhood », *Journal of the History of Childhood and Youth*, 1(1), pp. 35-42.
- STEARNS Peter N. (2021), *Childhood in World History*, New York, Routledge.
- SOYINKA Wole (1989), *Aké : The Years of Childhood*, New York, Vintage International.
- THIOUB Ibrahima (2003), « La gestion de la marginalité juvénile dans la colonie du Sénégal : de l'abolition de l'esclavage aux écoles pénitentiaires, 1848-1906 », *Cahiers histoire et civilisations*, 1, pp. 117-130.
- THOMAS Lynn M. (2006), « Schoolgirl Pregnancies, Letter-Writing, and "Modern" Persons in Late Colonial East Africa », in K. Barber (dir.), *Africa's Hidden Histories : Everyday Literacy and Making the Self*, Bloomington, Indiana University Press, pp. 180-207.

- UNICEF, « Birth Registration in Sub-Saharan Africa : Current Levels and Trends », 2025. En ligne, consulté le 31 juillet 2025. URL : <https://data.unicef.org/resources/birth-registration-in-sub-saharan-africa-current-levels-and-trends/>.
- WALLER Richard (2006), « Rebellious Youth in Colonial Africa », *Journal of African History*, 47, pp. 77-92.
- WALTERS Sarah (2016), « “Child ! Now You Are” : Identity Registration, Labor, and the Definition of Childhood in Colonial Tanganyika, 1910-1950 », *Journal of the History of Childhood and Youth*, 9(1), pp. 66-86.
- WEST Michael O. (1992), « Ndabaningi Sithole, Garfield Todd and the Dadaya School Strike of 1947 », *Journal of Southern African Studies*, 18(2), pp. 297-316.